

ite Agricole
nile 1925

hebdomadaire
C. L'Habitant

ICHON
ta porte
ta sorte

pudding interrompu

je rémiades de demoiselle
e père Vestedelaine et M.
les bancs à l'église", tant
après dispense dûment ob-
vivante — cela à cause d'af-
ment pour l'une et l'autre
affirmait-il, ne lui avaient
eut plaidé force majeure, en
oyage de noces.
t gendre s'attardaient au
t qu'à la maison, madame
uits d'insomnie, était allée
nt l'entregent était remar-
bonnes grâces de Mariette
èrement à la cuisine où, à
delaine, elle avait beaucoup
r, ou le "fritot", que, pour
d'offrir le lendemain, di-
es intimes. **Il se trouva**
rançaise, M. Bourzail était
amateur de plum-pouding,
les circonstances chez John
rer pour la circonstance un
it les secrets de confection
l avait proposé de les lui
onfectionnant ensemble un
travailler en collaboration
faire son fier ou son drôle,
nière. Tout en faisant des
eser un morceau de suif qui
eux plat, lorsqu'il fut brus-
istance"; sans doute pour
es le long de la ligne depuis
éclamait la présence de M.
Le temps de se dépouiller
n toute hâte à l'appel.

arié rencontra son chef, M.
minutes déjà. Il prit Pierre
t, évidemment, n'admettait
artir ce soir. Le président
que nous soyons là demain,
même dans la nuit pour la
régimber, puisqu'il a pris la
étral".

EUR

d'interrompre ici ce feuille-
ait par tranches, au fur et à
"Bulletin". De ce qui a déjà
ence de tous les jours prouve
champs qui rêve pour époux
s frais muscadin de toute la
us grand souci est le nœud
s pour épigraphe à son feuille-

orte
sorte.

permis de développer toute
ontrer toute l'opportunité et
ermis parfois des digression
éments du jour, mais nous
ce feuilleton et d'en élimi-
ement au sujet traité. Ains,
pose souvent tout autrement.

Feu le Révérend Frère Liguori

"Le Bulletin de la Ferme" est dans le deuil : son dévoué directeur, le Révérend Frère Marie-Liguori, de la Trappe d'Oka, n'est plus. Il est décédé subitement, lundi soir dernier, à Sherbrooke, où il s'était rendu pour visiter l'exposition régionale dans l'intérêt de notre revue. Il était à causer sur la véranda de l'hospice du Sacré-Cœur, avec M. l'abbé Adam, professeur au séminaire de Sherbrooke. M. Adam s'excusa et rentra à l'hospice. Quand il revint, quelques instants après, le Frère Liguori gisait sur le plancher. L'abbé Adam s'empressa de lui administrer les derniers sacrements et d'appeler un médecin. Mais les secours de l'homme de l'art étaient inutiles : notre directeur était mort.

Le Frère Liguori souffrait depuis quelques années d'une affection cardiaque, mais cela ne diminuait en rien son activité intellectuelle. Il aimait le travail et s'y donnait tout entier. Il se tenait au courant de tout ce qui touche l'agriculture, spécialement l'aviculture à laquelle il a consacré des années d'études.

Le Frère Liguori pressentait sa fin prochaine. La veille de son départ, il nous disait : "Je n'en ai pas pour longtemps et je mourrai subitement. Mais jusqu'au bout il faut faire ce que l'on peut". Et même souffrant, il accomplissait sa tâche quotidienne avec la même ardeur et le même soin que s'il eût dû vivre encore longtemps.

Doué d'un remarquable talent d'écrivain, nul mieux que le Frère Liguori savait rendre intéressants, amusants même, les sujets les plus arides. Il avait à un haut degré le sens de l'humour, et il a écrit des pages où tout en décrivant des scènes désopilantes il a su intercaler les conseils les plus pratiques. "Le diable est aux vaches", "La vie de jeunesse de Johnny Cassepinette", resteront des modèles du genre; il a en outre collaboré à la plupart des journaux de la province sous différents pseudonymes, car il avait horreur de se mettre en vedette; ses articles étaient toujours fort prisés. Il aurait pu briller, aspirer aux plus hautes posi-

tions, mais il préférait la solitude aux vains bruits du monde, et un jour il interrompait ses études du droit, pour se retirer à la Trappe en qualité d'Oblat de l'Ordre des Cisterciens. Il devint bientôt directeur de l'Institut agricole d'Oka, d'où il faisait rayonner le fruit de ses travaux et de ses expériences en aviculture. Il pressentait toutes les possibilités de cette industrie encore ignorée de l'agriculteur de notre province et s'y donna avec ardeur. Par ses articles il éveilla l'attention publique et obtint un premier octroi de \$25.00 pour encourager l'aviculture. On était loin de soupçonner alors que douze années plus tard, grâce aux efforts du Frère et Liguori pour introduire des méthodes améliorées d'élevage d'alimentation, l'aviculture donnerait un revenu annuel de vingt millions.

Quand le Frère Liguori inaugura sa campagne, nous ne comptons que deux millions de sujets, pour la plupart assez chétifs; nous en comptons aujourd'hui sept millions, en grande partie descendant de races améliorées. Pour mettre en pratique les méthodes qu'il préconisait, il fonda l'Union Expérimentale des Agriculteurs de Québec et la ferme Belvédère, qui ont rendu tant de services aux agriculteurs de notre province.

Il fut l'un des pionniers de la coopération en cette province et l'un des fondateurs du Comptoir Coopératif de Montréal, aujourd'hui fusionné à la Coopérative Fédérée de Québec. Il contribua également au succès d'un grand nombre de nos

organisations agricoles.

Voilà l'œuvre capitale du Frère Liguori, œuvre immense, d'un prix inestimable et qui nous justifie de dire qu'il fut utile à son pays et qu'il a bien mérité de ses concitoyens.

D'un commerce agréable, sympathique et affable, généreux et obligeant jusqu'à l'oubli de soi-même, il était estimé de tous ceux qui l'approchaient. Chrétien convaincu, d'une foi robuste, éclairée, il aimait Dieu et son prochain de tout son cœur, de toute son âme.

Il repose dans le cimetière du monastère, où il aimait tant se retirer pour méditer et prier.

C'est d'un cœur ému que nous déposons sur sa tombe

l'hommage fraternel de nos regrets et de notre gratitude.

Né d'un père canadien-français, M. Patrice Blais, et d'une mère irlandaise, il avait vu le jour à Ham-Nord, comté de Wolfe, il y a 55 ans. Il était l'aîné d'une famille de plusieurs enfants. Il fit ses études à l'Ecole Normale de Québec, étudia la théologie, le droit, et collabora à plusieurs journaux.

Il enseigna quelque temps à Sherbrooke, puis à Sudbury, Ont. Il commença sa cléricature, à Arthabaska, collaborant en même temps au "Courrier des Cantons de l'Est". Dans le monde, tous les succès lui paraissaient être assurés, lorsqu'un bon jour on apprit qu'il était parti pour La Trappe.

Son frère Agénor, avocat déjà renommé, l'y suivit peu d'années après. Il fut élevé à la prêtrise et porte aujourd'hui, en religion, le nom de Père Odilon.

Bien que ses études le préparassent au sacerdoce, le Révérend Frère Liguori voulut demeurer un simple oblat, et il ne quitta La Trappe momentanément que pour travailler à développer chez ses compatriotes l'amour de la terre et prêcher par la plume et l'exemple le respect de nos vieilles traditions nationales et religieuses.

Il fut le fondateur de l'Union Expérimentale de la ferme de Belvédère, directeur de l'Institut Agricole d'Oka et

du Service d'aviculture de la province, qu'il avait aussi fondé. Il était directeur du "Bulletin de la Ferme" depuis 1922. Il n'a pas peu contribué à faire connaître notre revue et à la rendre populaire chez la classe agricole. C'est rendre hommage à son talent que de dire que sous son directorat le tirage de notre revue a presque doublé et qu'il atteint aujourd'hui celui que jamais revue agricole ait atteint dans notre province.

Il y a quelques mois, le Frère Liguori perdait un de ses frères, tué d'une ruade de cheval, sur sa ferme dans l'Alberta. Lui survivent sa mère âgée de 78 ans, son frère le Révd Père Odilon, de La Trappe d'Oka, un frère qui habite l'ouest et une sœur qui vit à Ham-Nord, comté de Wolfe.

Les funérailles du Révérend Frère Liguori ont eu lieu mercredi, le 2 septembre, au monastère de La Trappe, à Oka.

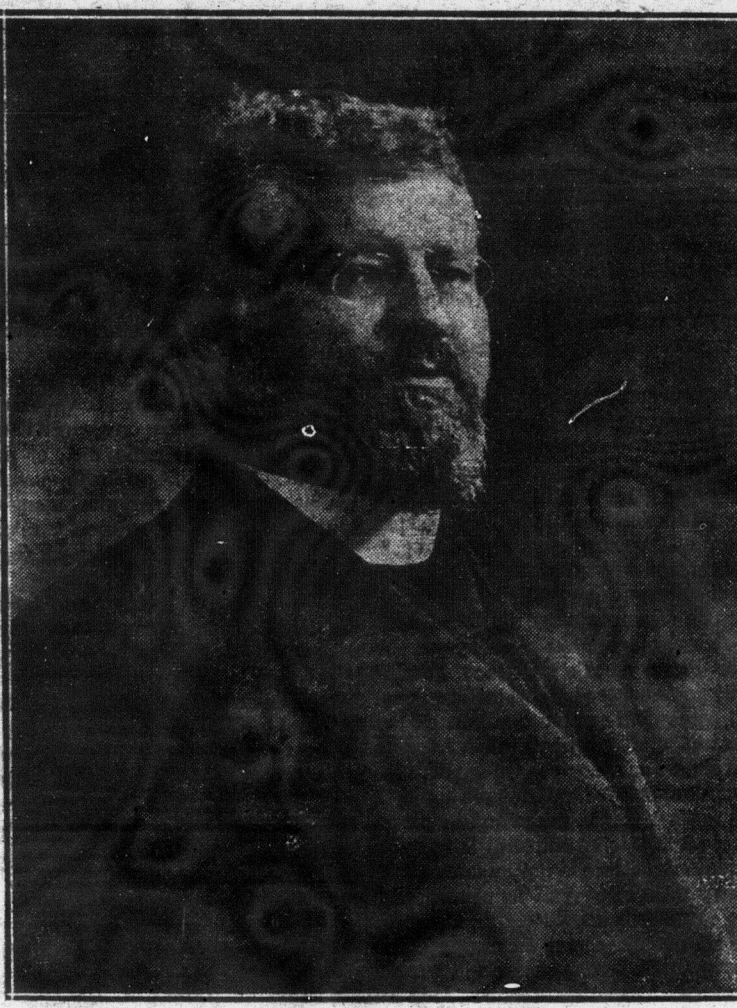
Son frère, le Révd Père Odilon, chanta le service, assisté des RR. PP. Léonard et Charles, de La Trappe.

Parmi les nombreuses personnes qui assistaient aux funérailles, on remarquait MM. Jos.-D. Barbeau et Philippe Roy, du ministère de l'Agriculture de Québec, François Fleury, gérant du "Bulletin de la Ferme", MM. Gustave Toupin et H.-C. Bois, professeurs à l'Institut Agricole d'Oka, M. N. Cossette, agronome du comté des Deux-Montagnes, M. le Dr Moreau, de St-Eustache.

Nous demandons à tous nos lecteurs de ne pas oublier dans leurs prières notre défunt directeur.

Requiescant in pace

(Suite à la page 594)



Le Révérend Frère M. LIGUORI de la Trappe d'Oka
Directeur du "Bulletin de la Ferme", décédé subitement.